

Mamallapuram, le 13 mars, 5.30 h du matin

J'ai finalement trouvé un peu de temps pour évaluer les événements des trois premiers jours. Après un voyage fatigant de 22 heures, départ avec retard à Paris, ce qui avait pour conséquence que nous avons manqué notre correspondance à Mumbai, nous sommes arrivés à Chennai où Ganesan et Sadish nous attendaient. C'était un accueil chaleureux. William, qui est venu pour la 1^{ière} fois en Inde avec le groupe l'été passé et qui a également été bouleversé par ce pays, voulait y retourner avec moi, passe quelques moments difficiles. Mais la bonhomie avec laquelle nos deux amis l'accueillent et l'accablent de questions lui font vite oublier ses propres émotions.

Je voudrais d'abord passer chez la sœur Madeleine et Father Devadoss pour voir qu'elle est la situation actuelle. Sr. Madeleine est partie à Nagarcoil et Father Aural nous a attendu, mais vu notre retard, il est déjà parti.

Je l'appelle au téléphone et nous fixons un rendez-vous chez lui pour samedi matin. A ce moment deux représentants de Caritas International seront chez lui et par hasard se sont deux Belges. Nous continuons donc directement à New Nemmeli Kuppam.

A notre arrivée nous voyons qu'ils ont déjà fait un bon boulot : 3 grands catamarans sont déjà prêts et un troisième est en voie de construction. Ils nous racontent que les moteurs sont déjà livrés et quand nous passons devant les maisons en carton les pêcheurs nous montrent fièrement leurs nouveaux filets. Tout est prêt pour repartir à la mer.... mais ils ne partent pas à la pêche ils n'osent pas, ils ne veulent pas ou ils ne peuvent pas ? Que se passe-t-il ?

J'entends différentes histoires : qu'ils ont peur, qu'ils perdront le support du gouvernement quand ils recommencent à pêcher.

Ils n'ont toujours pas reçu un terrain sur lequel ils peuvent reconstruire leur village et c'est la même chose pour beaucoup d'autres communautés de pêcheurs dans les environs.

Le fait qu'ils ne puissent pas aller à pêche est expliqué par d'autres comme une forme de protêt contre cette attitude laxiste du gouvernement. En effet en mars de l'année prochaine il y aura des élections et on craint que les politiciens aillent abuser la reconstruction des colonies des pêcheurs pour gagner des voix. Tout pourrait être retardé et manipulé par ceci.

D'autres disent que le syndicat des pêcheurs a appelé pour ne pas aller à la pêche avant que tout le monde puisse y retourner.

C'est difficile d'avoir une idée exacte et je pense que c'est un peu un mélange de raisons différentes et dépendant de la situation locale.

Nous décidons de prendre une petite sieste, en effet il fait 38°, et de revenir vers 17 h pour une première discussion.

Dès que nous commençons la réunion j'essaye de deviner le plus vite possible ce qu'il faut faire. Il faut encore remplir et signer des formulaires pour le compte auquel nous devons transférer nos Euros. Par après je dois emporter ces documents à Delhi où ils doivent être approuvés par le Ministère des Affaires étrangères. C'est seulement à ce moment que nous pourrons transférer l'argent. Nous irons donc à la banque demain matin.

En ce qui concerne le terrain et la discussion de ma proposition pour une maison avec le gouvernement, nous devons essayer à nouveau de contacter le district collector M. Venkatesan. C'est l'homme dont nous avons coincé la voiture il y a quelques mois. A cette époque il m'avait donné son numéro de téléphone et je l'appelle. Il se souvient encore très bien de moi et il nous donne rendez-vous pour samedi après-midi à 17 h dans son bureau à Kanchipuram. Un bon début donc et le samedi sera une journée très chargée.

De Sunita Le Lorrec, qui ensemble avec son père (et d'autres) a fondé SOS Sadish en Bretagne j'ai reçu des adresses à Chennai d'associations internationales qui défendent les intérêts des pêcheurs. Elle les avait reçues elle-même d'un syndicat de pêcheurs en Bretagne. Une des associations a son siège principal à Bruxelles. Je voudrais également les rencontrer ici, on ne sait jamais.

Le lendemain matin nous nous rendons à Tirukalikundram, le siège principal de la Banque Canara afin d'y recueillir les documents nécessaires. Ici ils tombent des nues !!! Après quelques coups de téléphone à Chennai, le siège principal, ils nous disent que nous pouvons venir chercher les documents à la fin de l'après-midi. J'espère qu'ils seront prêts, mais j'ai mes doutes. On verra.

William et moi nous passons le reste de l'après-midi chez nos amis dans le village. Pendant notre promenade dans le village ils nous montrent fièrement les nouveaux filets qu'ils ont préparés. Leur regard reflète l'espoir. Nous profitons de l'occasion pour parler d'un parrainage éventuel des enfants afin de leur donner la possibilité d'aller à l'école. La fille de l'homme qui coupe les poutres pour les bateaux, qui a 18 ans, a dû arrêter ses études bien qu'elle obtienne de bons résultats par manque de sources financières. William a maintenant une fille parrainée en plus.

M. Kupuswami retourne finalement de la banque, il doit encore une fois y retourner puisque les documents n'étaient pas prêts, ils ne les avaient pas. Le soir je vais dans le café internet local et je retire les formulaires nécessaires du site web du ministère.

Une première discussion avec le chef du village en ce qui concerne le projet d'une maison nous fait comprendre vite qu'eux ils rêvent d'une maison différente. Non seulement en ce qui concerne le plan mais également en ce qui concerne le volume.

Je leur fais comprendre de mon côté que nos moyens sont limités et que nous ne voulons pas faire de leur village un Club Med, ce qui contrastera violemment avec les villages des pêcheurs dans les environs. Les rêves sont permis et les demandes aussi, mais il faut quand même leur apprendre d'être réaliste.

Maintenant il apparaît toutefois que les huttes (et autres maisons) qui sont fabriqués de feuilles de l'arbre de coco ne sont plus permises suite au danger d'incendie. Nous devons donc regarder pour un autre projet.

Samedi matin nous partons tôt pour Chennai parce que nous avons tout un programme à achever. Nous arrivons chez father Devadoss vers 9.30 h, où nous rencontrons les gens de Caritas. Ils ne nous apportent pas beaucoup, seulement qu'eux aussi ont constaté que rien n'est fait et qu'ils attendent partout les décisions du gouvernement. Eux aussi citent les élections comme raison pour les retards. Un deuxième problème qui se pose, qui m'a déjà été raconté et qui est confirmé par father Devadoss, est que les organisations catholiques sont contrôlées de très près par le gouvernement afin qu'ils ne donnent pas de l'aide pour gagner « des âmes ». Vu le fait que toute la communauté des pêcheurs est Hindoue, nous devons être très prudents afin de pouvoir sauvegarder notre image d'être indépendant de n'importe quel mouvement politique ou religieux, notre pays natal est en effet catholique. Il faudra donc chercher une solution pour le transfert de l'argent par Caritas pour notre travail, sans qu'ils aient l'impression que c'est une forme cachée d'une organisation catholique. Le fait que nous n'appartenions à aucun mouvement a été notre plus grande force jusqu'à présent dans les négociations et pourparlers ; nous devons conserver cette attitude.

J'ai également pu prendre rendez-vous avec les gens de « l'International Collective in Support of Fishworkers ». Un entretien très intéressant et eux à leur tour nous mettent en contact avec « the South Indian Federation of Fisherman Societies » qui ont beaucoup d'expérience avec la reconstruction des communautés de pêcheurs et qui sont très fiables . Nous aurons certainement besoin d'eux pour l'exécution des travaux. Ici ils me donnent quelques directives et un nombre de plans pour la construction d'une maison. Une bonne base pour les négociations avec les pêcheurs, ce qui est possible et ce qui ne l'est pas.

Vers 17 h nous sommes de retour à Kanchipuram où M. Venkatesan nous attend. Il se rappelle encore très bien notre premier rencontre spectaculaire. Il est très aimable et même Les bonnes nouvelles que je reçois ici est qu'une décision sera prise vers la semaine prochaine en ce qui concerne l'endroit où la reconstruction peut avoir lieu. Il a aussi de bons espoirs qu'on tiendra compte des souhaits des pêcheurs. Une fois que cette décision est prise je dois encore une fois revenir pour signer cette convention au nom de la SOS Sadish.

A ce moment je pourrais également discuter avec lui comment la reconstruction doit se passer, parce que le gouvernement devra quand même prévoir quelques équipements collectifs comme l'électricité, l'eau et le pavage.

A ma demande M. Venkatesan explique clairement à M. Kupuswami que l'aide du gouvernement ne dépend pas du fait qu'ils vont à la pêche ou non. Ils peuvent donc sans problèmes aller à la mer. Nous sommes de retour à l'hôtel vers 20 h, fatigué mais satisfait, voilà un nouveau pas en avant.

M. Kupuswami devra encore une fois retourner à la banque le lundi, parce que le manager avait pris congé aujourd'hui. On verra.

Avant que nous nous disions au revoir M. Kupuswami, en tant que chef du village, me propose de partir à la mer demain et d'aller pêcher pendant deux heures avec les 4 nouveaux catamarans et les 3 qui ont été réparés + 2 bateaux en fibre de verre.

Ce sera une fête !

Plus de nouvelles plus tard,

Namaste

Mon